

situation des cultivateurs, de ceux du moins de ma région en Ontario, et j'ai quelque idée de ce que la situation doit être dans l'Ouest. J'ai été témoin de misère et les cultivateurs ontariens ont leurs embarras. Je connais bien des gens qui ont abaissé leur niveau d'existence, ruiné leur santé, vécu dans la privation dont ils n'avaient jamais fait l'expérience avant ces quelques dernières années et qui luttent désespérément pour être en mesure de venir en aide à la Croix-Rouge et aux services de guerre. Je connais des femmes qui tricotent, pourvu qu'elles puissent se procurer la laine, des gens qui se sentent humiliés parce qu'ils ne peuvent contribuer à ces nobles causes comme ils le faisaient dans le passé, parce qu'ils luttent, la tête haute, cherchant à résoudre leurs propres embarras.

Parlez d'unité nationale! Ces sortes de choses dressent les provinces les unes contre les autres. Nous votons un crédit et nous établissons des règlements au petit bonheur. Cela prête à des manœuvres et des ruses de tout genre, que le ministre de l'Agriculture n'emploierait pas, mais auxquelles aurait probablement recours certains de ses amis ou des miens, s'ils en avaient la chance.

M. TRIPP: L'honorable député révoque-t-il en doute la bonne foi des agriculteurs de l'Ouest?

L'hon. M. ROWE: Ce n'est pas ma faute, si l'honorable député ne saisit pas mon discours, mais je puis dire que je n'ai jamais mis en doute sa bonne foi ou celle de ses électeurs de l'Ouest, parce que moi aussi je suis un cultivateur. Pourquoi douterais-je de la bonne foi des cultivateurs? Mais je conteste la sagesse de ce programme agricole, parce que de prime abord il est ridicule. Comme l'honorable représentant de Souris l'a fait remarquer, nous sommes en guerre et M. Churchill exhorte le pays à construire le plus de navires possible. Il exhorte tout homme à se mettre à l'œuvre. Il exhorte tous les ouvriers et toutes les ouvrières d'Angleterre, les vieillards qui n'ont pas travaillé depuis plusieurs années, à consacrer leurs énergies à la poursuite de la guerre. Même les jeunes garçons s'occupent d'éteindre les incendies. Il engage tous les gens de l'Empire à produire et en grande quantités afin que lorsque la guerre finira, nous puissions démontrer aux nazis, aux Italiens et à tous les pays de l'univers que, sous un régime démocratique, nous possédons assez de vivres pour nourrir tous les affamés.

Et malgré cela, que faisons-nous? Nous accordons une prime aux cultivateurs pour qu'ils abandonnent la culture du blé, simplement parce qu'il est difficile d'expédier cette céréale outre-mer. La Grande-Bretagne consomme

du blé, l'Europe voudrait en manger et la Grande-Bretagne consomme du blé de pays étrangers. Les pays européens, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Belgique, la Norvège, le Danemark, les pays scandinaves, tous réclament du pain, et ils ne peuvent en obtenir même par l'entremise de la Croix-Rouge aidée des Etats-Unis. Je demande s'il ne serait pas opportun de nous préparer pour l'époque où nous pourrions vendre beaucoup de blé. Au lieu de dépenser 35 millions, ne vaudrait-il pas mieux dépenser 100 millions s'il le faut, pour que ces cultivateurs, en recevant un prix raisonnable pour leur blé, puissent subsister et se maintenir sur leurs fermes?

Ainsi que l'honorable député de Weyburn (M. Douglas) l'a si bien dit l'autre soir, ce n'est pas ainsi que Joseph a agi quand il a construit des greniers. On nous offre une politique à courte vue, qui ne sert qu'à plaire à certaines gens à qui l'on dit: "Dans quelques années, quand le pain sera rare et que les enfants mourront de faim en Europe, les cultivateurs pourront toucher un gros prix." Nos jeunes gens volent au-dessus de la Manche, plusieurs risquent leur vie en ce moment même. Je l'ai dit l'an dernier, notre pays ferait bien de faire cadeau de 100 millions de boisseaux de blé aux frais du trésor public. Je voterais aussi volontiers pour un projet destiné à nourrir les enfants d'Europe quand le moment sera venu, que je voterais pour procurer à nos soldats les obus qui gagneront la guerre, car tout cela est compris dans le même plan.

Quand nous votons \$1,300,000,000, pourquoi s'arrête-t-on ici à 35 millions? D'ailleurs le Gouvernement ne pourra pas s'arrêter là. C'est un chiffre mesquin. Pour l'amour de la Grande-Bretagne, pour le prestige futur de notre propre pays, je supplie le Gouvernement de faire en sorte qu'il ne soit pas dit que nous avons diminué notre production de blé pendant que nos jeunes gens mouraient pour notre pays. Qu'il ne soit jamais dit qu'au moment où le premier ministre de la Grande-Bretagne réclamait d'énormes approvisionnements de vivres, nous avons indemnisé nos cultivateurs pour qu'ils produisent moins, nous leur avons donné de l'argent pour qu'ils ne fassent rien, et cela afin qu'il y ait pénurie de blé dans quelques années et que ces gens puissent toucher des prix plus élevés.

Quand a-t-on jamais perdu une guerre pour avoir eu trop de vivres? Loïn d'avoir plus tard un excédent de vivres, nous en manquons. Le trésor du pays sera vide. Nous nous demandons ce que nous allons faire. Nous allons taxer le peuple jusqu'à la limite du possible; nous allons peut-être relever l'impôt sur le revenu. Nous augmenterons

[L'hon. M. Rowe.]